

and who was nursing and fostering this little clique, and holding out the idea that he was something very little less than the Government of Canada. (Cries of "Name.") I need not mention any name just now. The moment I ascertained that fact I found further that there was an individual who made himself marvellously conspicuous by writing letters home to the Canadian newspapers ridiculing the half-breed people. I had no desire—rather a decided objection—to have my name associated with parties of that kind, and by refusing to do so it seems I incurred the undying hostility of those people who afterwards were largely instrumental in deceiving the member for North Lanark as to the real condition of affairs in the Territory. But as to the flag, did I pull it down? Not I. I never went near it. Did I order any one to pull it down? No, not I. I never gave or had a right to give any order about it. How long it hung there I do not know. The man who hoisted it seemed to enjoy his demonstration without interruption, for so far as I saw or knew no attempt was made to interfere with him. At any rate, there is not a word of truth in the accusation that I either hauled it down myself, or ordered any one else to do so. (Hear, hear.) But the member for Lambton says I ought to have held meetings and "seen everybody" in the Territory, explaining to them the intentions of this Dominion. Well, I think that hon. gentlemen who know me know that I very rarely shrink from attending a public meeting wherever I may be asked, if I should consider it my duty to attend. Since I have resided in Ottawa I have attended a dozen or more literary or social gatherings of one kind or another, and I rather approve of the practice of members of the Government setting a good example, by appearing on such public occasions wherever the object is a worthy and creditable one. But hon. members must see that in Winnipeg it is altogether a different matter—that the population there who it now seems it would have been desirable to operate upon were those French half-breeds who have since prevented the hon. gentleman's entrance into the Territory. Now, I appeal to hon. gentlemen to say how it was possible for me to address them intelligibly, however anxious I might have been, when in early life I neglected to do what I advise every young man in Canada to do—to speak the French language fluently? (Hear, hear.) Suppose I had called public meetings, could I have addressed them in their own language with which alone they are familiar? What possible good could I have effected? Suppose I had called meetings and made speeches which would have had the effect of agitating the people there—one party siding with me and my views and another perhaps opposing them—what would have been said then? I

une personne qui prétendait représenter le Canada et des intérêts canadiens. Cette personne prenait soin de cette petite coterie et la protégeait. Elle donnait l'impression d'être presque aussi importante que le Gouvernement canadien. (Des voix: «Son nom!») Je n'ai pas besoin de mentionner de nom pour le moment. Après avoir constaté ce fait, j'ai en plus découvert que c'était une personne qui se faisait malheureusement remarquer en écrivant chez elle, des lettres qu'elle adressait aux journaux canadiens, lettres qui ridiculisaient les Métis. Je ne souhaitais pas, ou plutôt je m'y opposais catégoriquement, voir mon nom associé à ce genre d'individu, et en m'y refusant, il semble que je me sois attiré l'hostilité vivace de ces gens qui, par la suite, ont contribué largement à induire en erreur le député de Lanark-Nord quant à la véritable situation qui régnait dans le Territoire. Quant au drapeau, l'ai-je descendu? Pas moi. Je ne m'en suis jamais approché. Ai-je donné l'ordre de le descendre? Non, pas moi. Je n'ai jamais donné, ni eu le droit de donner, un ordre à ce sujet. Combien de temps est-il resté accroché là? Je l'ignore. L'homme, qui l'avait hissé, semblait prendre plaisir à ce qu'il soit constamment exposé, car pour autant que je voie ou que je sache, personne n'essayait de le contrarier. Du reste, l'accusation que l'on me porte est complètement erronée. Je n'ai jamais descendu ce drapeau, ni donné ordre à quiconque de le descendre. (Bravo!) Toutefois, le député de Lambton dit que j'aurais dû tenir des réunions et «consulter chaque personne» habitant le Territoire en vue d'expliquer les intentions de la Puissance. Bon, je pense que mes honorables collègues, qui d'ailleurs me connaissent, ne sont pas sans savoir que je refuse rarement de m'occuper d'une réunion publique, quel que soit le lieu où elle se tiennne, si je considère de mon devoir de m'en occuper. Depuis que je réside à Ottawa, j'ai assisté à plus d'une douzaine de réunions littéraires ou sociales, et j'approuve d'ailleurs la coutume des membres du Gouvernement qui donnent le bon exemple en assistant à de telles rencontres publiques chaque fois que l'objet en vaut la peine et qu'il mérite qu'on s'y attarde. Cependant, mes honorables collègues doivent se rendre compte qu'en ce qui concerne Winnipeg, les circonstances sont tout à fait différentes; maintenant, il semble que ceux auprès desquels il aurait fallu agir étaient les Métis français qui, depuis, ont empêché l'entrée de mon honorable collègue dans le Territoire. Maintenant, j'en appelle à mon honorable collègue pour qu'il déclare à quel point il m'était impossible de m'exprimer de façon intelligible devant ces gens, malgré mon grand désir de le faire, car dans ma jeunesse j'ai négligé de faire ce que je recommande à tout jeune Canadien de faire, parler couramment le français.